

Petit pèlerinage sur les pas de Saint François de Sales pour le 400^{ème} anniversaire de sa venue à Tarascon.

22 Novembre 1622 - 22 Novembre 2022.

L'évêque de Genève, François de Sales, en résidence à Annecy, car la ville épiscopale était devenu le bastion des protestants réformés par Calvin, malgré la fatigue répondit positivement à l'appel de Charles-Emmanuel 1er, duc de Savoie pour participer à des négociations avec le roi de France Louis XIII, à Avignon, en terre pontificale. C'est à cette occasion que notre saint viendra prier en pèlerinage à Sainte Marthe. Il avait envisagé tout d'abord de se rendre à la Sainte Baume, pour confier son ministère à sainte Marie-Madeleine, mais son entourage l'en avait dissuadé. On l'orienta plutôt vers sa sœur, Marthe, facilement accessible à quelques lieux d'Avignon.

C'est ainsi, que le 22 novembre 1622, François de Sales, un mois avant sa mort, vint prier sur le tombeau de sainte Marthe. Il donna à cette occasion un sermon sur la sainte de Béthanie. Il fut reçu par Messire Jean du Pré, doyen du Chapitre Royal de Sainte Marthe, la personnalité la plus éminente du clergé tarasconnais. Sans doute quelques chanoines assistèrent à ce panégyrique de Sainte Marthe, dont on a gardé le souvenir, mais hélas pas le texte.

On imagine aisément ce face-à-face entre le saint évêque et l'hôtesse du Christ. Notre saint avait une grande dévotion à celle qu'il cite souvent dans ses écrits. N'avait-il pensé dans un premier temps appeler ses Filles, Sœurs de Sainte Marthe, à l'instar des célèbres Hospitalières de Beaune! Quelques 19 ans plus tard, ses Filles seront accueillies à Tarascon par une population en liesse, dernière fondation de sa fille spirituelle, sainte Jeanne Frémyot de Chantal.

Ce sont toutes ces grâces offertes par le Seigneur aux tarasconnais que nous voulons vous partager à travers ce modeste reportage d'une journée émouvante et fraternelle, le mardi 22 novembre dernier.

Premier acte : la messe votive en l'honneur de saint François de Sales.



La chapelle du monastère de la Visitation est le point de départ de cette journée commémorative. Le Père Michel Savalli, curé de Tarascon, préside l'eucharistie en présence du Père Armand Sanchez, aumônier de la communauté et de Charbel Altamirano, séminariste en insertion pastorale.



Après une fervente communion, les sœurs et les fidèles, à l'issue de la messe, pourront vénérer les reliques insignes de notre Saint avant de quitter l'enceinte monastique pour arpenter les rues de la vieille cité.





La petite troupe des visitandines et quelques amis créent une animation insolite qui amuse les quelques rares passant qui s'arrêtent et s'interrogent : quelle est cette paisible invasion de « bonnes sœurs » enjouées ?



Deuxième acte : l'accueil dans la partie nord du premier monastère de la Visitation.



Véronique et Bernard Mignot, d'origine belge, propriétaires des lieux, nous ouvrent la porte de leur maison décorée avec goût, et avec amitié nous introduisent dans les pièces où les lointaines devancières de nos sœurs coulèrent des jours heureux. D'une des chambres on pouvait admirer la cour, le jardin et la façade de l'hôtel des Mottets, noyau primitif du monastère de 1641. C'est là que tout a commencé...



Suite de la visite par l'entrée de la rue Clerc de Molières



Remontons le temps...

Tarascon compte à cette époque environ 10 000 âmes et c'est alors la 4eme ville de Provence après Marseille, Aix et Arles ! C'est une capitale comtale déjà ancienne à la bourgeoisie commerçante active, une noblesse très pointilleuse sur ses privilèges et un peuple rural fidèle et fervent. La ville a toujours été catholique et loyale au roi. Elle n'a pas connu les massacres entre catholiques et protestants qui ensanglantèrent le pays pendant 40 ans. Elle compte déjà plusieurs communautés religieuses, trinitaires, franciscains cordeliers et observantins, dominicains, capucins, doctrinaires, ursulines et bénédictines. Le Chapitre Royal de Sainte Marthe domine la scène religieuse avec ses 30 chanoines et bénéficiers, sa maîtrise de musique déjà célèbre et son école de formation des futurs prêtres. 4 paroisses accueillent les fidèles, Sainte Marthe, Saint Jacques, Saint Thomas de Laurade et Saint Etienne du Grès. Lansac sera créée un peu plus tard. Les pauvres et les malades sont accueillis dans un hôpital rudimentaire et déjà très ancien.

Les consuls de Tarascon, qui font partie de la noblesse et de la haute bourgeoisie, sont des catholiques convaincus et cherchent à attirer une nouvelle fondation pour leurs filles et espèrent la fondation d'un pensionnat. Les Clarisses-Urbanistes installées sur le Cours en 1633 posent problème par leur indiscipline notoire. Les Ursulines, fondées par la Mère Jeanne Rampal d'Arles en 1637, sont à peine arrivées et attirent de nombreuses vocations d'enseignantes contemplatives mais leurs constitutions sont austères et difficiles à pratiquer pour des filles de santé plus fragile. Les Bénédictines de l'Abbaye Royale de Saint Honorat, fondées en 1358, accueillent exclusivement des recrues de la plus haute noblesse et leur dot est élevée. Certes les

tarasconnaises sont exemptes de dot au terme de l'acte de fondation, mais les 16 quartiers de noblesse exigés, sont difficiles à réunir ! Les consuls ont entendu parler des Filles de Sainte Marie de la Mère de Chantal. Elles sont présentes à Avignon depuis 1621, à Aix en 1624 et à Arles en 1630. Leur réputation est excellente et on se souvient d'avoir reçu leur éminent fondateur en 1622 !

Ils écrivent donc à la supérieure d'Avignon, Mère Anne-Louise de Marin de Saint Michel, qui s'empresse de prévenir Mère de Chantal. Celle-ci répond par une lettre datée du 23 mars 1640. Elle y écrit notamment : « ...il me semble que je vois en la fondation proposée à Tarascon un grand rassemblement de petits biens, que Notre-Seigneur offre pour un plus grand accommodement et soulagement à votre maison ; mais ce que je vois de plus considérable c'est l'affection que ces bonnes gens ont, par un généreux mouvement de vouloir cet établissement, sans que vous ne les ayez priés ni recherchés, ce qui est une marque toujours plus assurée que le désir de ce peuple est une inspiration de Notre-Seigneur. J'espère en sa bonté qu'elle en tirera du bien pour la ville et pour votre maison. »

Mère Anne-Louise est un personnage haut en couleur. Née en 1609, la trentaine conquérante, active et persuasive, la jeune supérieure d'Avignon a donc convaincu sainte Jeanne. Elle a choisi pour lui succéder, un mois après la fondation, une fille du pays, Mère Catherine-Angélique de Varadier, fille du seigneur de Saint-Andiol. C'est un excellent sujet loué par ses supérieures. On promet aussi beaucoup de bonnes vocations. Les tarasconnais ont la réputation d'être religieux.

Le 15 octobre 1641, en la fête de sainte Thérèse d'Avila, si prisée de saint François de Sales, les 10 religieuses fondatrices arrivent par bateau au port de Tarascon. Le Rhône est à l'époque la grande voie de circulation des hommes, des marchandises et des idées. L'accueil est délirant. Toute la ville est présente. Les autorités ecclésiastiques et civiles reçoivent les sœurs avec toute la pompe baroque typique de cette époque. Le Chapitre de Sainte Marthe et son doyen, les 30 chanoines et bénéficiers, le clergé séculier et les religieux, la musique et les consuls haranguent chacun à son tour les Filles de Sainte Marie, sans doute très émues et émerveillées par tant de délicatesse. On se rend sur la tombe de sainte Marthe, on chante un Te Deum, on sonne les cloches et le cortège s'ébranle vers la rue Clerc de Molières, juste derrière la collégiale. La foule pourra librement découvrir le monastère pendant une journée qui restera mémorable pour tous. La clôture est établie les jours suivants.

Une partie de l'hôtel de Pierre Mottets a été mis à disposition de la nouvelle communauté. Il forme le noyau dur d'un ensemble qui comprendra une île entière comprise entre la rue des Baptêmes (aujourd'hui de la Liberté), la rue de la Visclède (rue du Progrès), la rue Clerc de Molières et la rue de la Poissonnerie. Au centre se trouvait une ancienne boucherie juive. Nous sommes en effet dans l'ancien ghetto dont les juifs furent chassés en 1496 par un édit du roi Charles VIII. Le livre des Contrats du monastère (1642-1742), conservé aux Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, nous apprend que les religieuses ont eu une politique astucieuse pour acquérir assez de bâtiments pour une communauté d'environ 25 personnes. Ainsi le 3 mars 1642, la maison d'Antoine Reynaud, bourgeois, est acquise, le 26 mars, celle des héritiers de François Ance (rue de la Liberté), le 12 mai, celle de la fille d'Ance, Anne, le 1er juin de la même année, l'hôtel de Pierre Mottets dans son entièreté. Le 16 janvier 1648 la Mère de Varadier achève le couvent par l'achat de la maison de François Inguibert, rue de la Poissonnerie. On voit que les dots des nouvelles recrues ont servi à l'achat de tous ces biens. Un jardin et un petit cloître du XVe siècle complètent cet ensemble monastique un peu disparate mais charmant. En 1654, Mgr Domenico de Marinis, archevêque d'Avignon, visite la nouvelle communauté. Il souligne que le monastère « est composé de plusieurs maisons contigües, suffisantes pour l'institut et il n'a besoin d'aucune réparation. »

C'est donc là, cachées au cœur de la vieille cité, que nos visitandines vivront leur vocation de prière, de travail et de vie fraternelle. En 1662, elles déménageront pour occuper un monastère où l'on a tenté vainement de réformer les 17 Clarisses qui l'occupent. Celles-ci ne s'en laissent pas compter et mènent la vie dure aux visitandines sensées les réformer. Aucun archevêque n'y est arrivé ! Au bout d'un an de scènes rocambolesques, quelques clarisses acceptent de prendre le voile des visitandines, les autres quittent les lieux. Le monastère est plus vaste et le jardin plus commode. Une jolie chapelle à la façade baroque possède un clocher à peigne. La Révolution disperse les 15 dernières moniales en 1790 et fermera pendant 10 ans le couvent. Celui-ci est réoccupé dès 1800 par 8 ursulines qui rouvrent des classes et un pensionnat. Bientôt une trentaine de sœurs enseignantes s'adonnent à l'éducation des filles de la cité. Mais en 1843, devant la rareté des vocations, elles font appel aux visitandines d'Avignon. Celles-ci intégreront les ursulines et en 1854 transporteront la communauté dans les spacieux bâtiments de Jarnègues, où les sœurs continuent leur mission fidèlement. Le bombardement du 16 août 1944 aura raison du second monastère, transformé entre temps en école primaire. Le bar le Rallye occupe l'emplacement du couvent entièrement détruit.

Troisième acte : le panégyrique de Sainte Marthe à la Collégiale.

Après l'évocation de la fondation de la Visitation tarasconnaise, nos sœurs se rendent à la Collégiale Royale de Sainte Marthe. Cette fois-ci il n'y a ni tambour ni trompette ! Sagement assises, elles écoutent avec attention et étonnement une petite homélie prononcée par leur fondateur en l'honneur de Notre-Dame de l'Assomption. N'oublions pas que notre église a comme titulaire précisément la Vierge Marie en son Assomption et Sainte Marthe. Double et heureux patronage évoqué par François de Sales. Effectivement notre saint évêque du haut de la chaire, le 22 novembre 1622, ici même, donna une belle méditation sur l'accueil de Jésus dans la maison de Béthanie. Il loua l'attitude toute contemplative de Marie-Madeleine et gentiment fit remarquer que sainte Marthe avait peut-être eu trop tendance à mettre en avant son cher « moi » ... Il ne blâma pas sa recherche du bien pour le Christ son hôte mais comme il le dit avec finesse, elle « fut touchée d'un petit trait d'envie. Il y en a extrêmement peu qui n'en ayent, pour spirituels qu'ils soyent ; et d'autant qu'on est plus spirituel, d'autant plus l'envie est-elle fine et comme imperceptible... » Il ajoute « mais Marthe fait son petit coup et jette son petit trait d'envie par forme de joyeuseté, et cette cy est la plus fine. Maistre, dit-elle, permettez-vous que ma sœur ne m'ayde point et qu'elle me laisse tout le soin del am aison ? Commandez-luy qu'elle vienne

m'ayder. Et Nostre Seigneur qui est incomparablement bon, encores qu'il conneust bien son ipperfection, ne la reprit pouttant pas sévèrement, ains tout amoureusement, car cet Evangile est tout d'amour. » C'est le Père Michel qui, revêtu du surplis et de l'étole dite de Richelieu (1642), prononça du haut de la chaire cette petite homélie.



Quatrième acte : la prière au tombeau de l'Hôtesse du Christ

Voici le temps de nous rendre auprès du tombeau de la sainte hôtesse du Christ. Devant ce magnifique sarcophage de 1 700 ans d'âge, qui conserve les reliques si précieuses de notre sainte, les sœurs et leurs amis présents ont prié et confié secrètement leurs intentions. Moment émouvant et intense.





Cinquième acte : l'office du milieu du jour dans la collégiale.

Remontant à la surface, nous avons conclu ce petit pèlerinage par l'office du milieu du jour dans la collégiale.



Père Michel SAVALLI

Jacques Mastaï (mise en page)

Décembre 2022